

CHRONIQUE DE LA III^e BIENNALE DE PARIS

Trouver un langage nouveau...

par Raymond COGNAT

AVANT même que de chercher à discerner si quelque personnalité évidente se dégage de la Troisième Biennale de Paris, il est nécessaire de prendre conscience de l'esprit général qui règne dans cette manifestation.

On y éprouve nettement l'impression d'une vitalité plus agressive que dans les deux précédentes manifestations. Cette agressivité prend d'ailleurs des formes diverses, témoignant tantôt d'un désir d'ordre, d'une influence scientifique, tantôt, d'une manière de désespoir devant le monde décomposé qui est proposé à la jeunesse, tantôt enfin d'une suggestion poétique, d'une échappée vers un rêve qui ne tient pas compte de la réalité. Dans tous les cas, nous sommes

devant le refus évident des héritages laissés par les aînés, d'un refus qui va jusqu'à reléguer l'art abstrait parmi les choses du passé.

Ce sont là des aspirations si générales qu'elles se manifestent plus encore dans les travaux collectifs que dans les œuvres individuelles et que, de ce fait, on subit une impression d'ensemble avant même de pouvoir s'arrêter au détail de chaque œuvre.

Un autre fait important dans cette Biennale est l'effort évident fait par plusieurs pays pour se distinguer des autres. Alors que dans les années précédentes on avait l'impression d'une internationalisation des courants au point qu'il était parfois difficile de discerner ce qui appartenait à une section nationale plutôt qu'à une autre, nous nous trouvons cette fois, au contraire, en présence de différences très accentuées.

Pour ce faire, plusieurs pays ont pris le parti de limiter leur envoi à un seul courant afin que celui-ci soit une affirmation plus évidente. L'envoi des Etats-Unis n'a rien de commun avec celui de l'Angleterre; celui de l'Angleterre ne peut être comparé à celui de l'Italie; la Belgique ne saurait être confondue avec la Pologne. Et dans chaque groupe on sent un apport national très authentique.

Enfin, on peut percevoir le désir d'échapper à l'exclusive domination de l'art occidental, qu'il s'agisse de certains pays d'Amérique latine, et plus spécialement encore des nations de l'Asie. Celles-ci en particulier semblent retrouver, à travers une expression très actuelle, des réminiscences de leur passé, de leur poésie légendaire, un raffinement poétique

qui leur est particulier. Celui-ci, pourtant, s'adapte au besoin de trouver un langage nouveau qui est vraiment cette fois le vrai problème international posé à tous les artistes ou par tous les artistes.

Pour ce qui est des qualités individuelles, il est normal que chez des hommes de cet âge subsiste encore une grande marge d'incertitude et c'est seulement dans quelques années, lorsque se seront accentués les particularismes, que l'on évoquera les œuvres de ceux qui sont peut-être déjà ici présents, mais qui, peu à peu, auront su s'affirmer et devenir les porte-parole de leur génération.

Raymond Cognat.

NOUVELLE FIGURATION

TEL est le titre de la manifestation annexe de la III^e Biennale de Paris qui se tient à la galerie Pierre-Domec (33, rue Saint-Placide).

Le terme « Nouvelle figuration » est devenu très à la mode. Ses adeptes ont peur de tomber dans l'académisme de l'avant-garde et rejette l'informel pour le « formalisme » ou « figuralisme ». Cette forme d'abstraction prenant son point de départ dans la nature n'est pas nouvelle et les jeunes peintres qui forment ce groupe n'ont rien inventé.

Cela dit, on peut apprécier leurs œuvres selon leur personnalité. Certains sont influencés par Lapoujade, d'autres par Bazaine. Latil, pour ses figures, Bouquerel, pour sa ville chaude et ensoleillée, Gerber, pour sa vision de rêve et de pays oublié, Muller, pour ses nus, Clerté, pour ses paysages de nuit, méritent d'être suivis.

J. W.

PREMIERS PAS DE L'ARCHITECTURE EMOTIONNELLE

LA Biennale est une œuvre de jeunesse; on y sent les idées nouvelles, on y sent l'avenir. Elle a aussi ses prolongements dans les galeries parisiennes. Ainsi, la Galerie Anderson-Mayer (1) présente, sous le titre « Sculptures architecturales », l'une de ces nouvelles recherches artistiques à l'aide de maquettes, de photos et de plans.

Au cours de cette exposition, il nous faut différencier comme nous le dit Michel Ragon, auteur du livre *Où vivrons-nous demain ?* (2), premièrement : les architectes qui réalisent leur art à la manière d'un sculpteur, et, deuxièmement, « les sculpteurs dont les œuvres, a priori gratuites, peuvent constituer des propositions soumises à la méditation des architectes qui les réaliseront ou les modifieront suivant les exigences techniques que les plasticiens n'ont pas à se poser ».

Dans le premier cas, nous avons ici, entre autres, les exemples du Théâtre, d'André Bloc et C. Parent, du Théâtre à combinaisons multiples, de Bourbonnais, de la fameuse *Sagrada Familia* de Barcelone, de Gaudi, dont la façade n'est que sculpture, de l'île flottante, de Maymont, véritable ville circulaire entourant un bassin, projet intéressant déjà la ville de Monaco, sans oublier la *Maison-atelier* créée par Venturilli, etc.

D'une manière générale, il semble que tous ces architectes aient

essayé de sortir d'un fonctionnalisme pesant pour donner un peu libre cours à leur poésie et à leur imagination. Une nouvelle forme d'architecture serait-elle née : l'architecture « émotionnelle » ?

Dans le second cas, le Centre paroissial de Sarcelles, œuvre du sculpteur Chalem et de l'architecte Labourdette, les Projets pour l'autoroute du Sud, du sculpteur Chavignier, la *Ville sans fin*, du sculpteur M. Di Teana, la *Halle aux vins*, du sculpteur Gilioli, etc., sont autant de preuves parmi beaucoup d'autres que cette idée de travail en collaboration ou, si l'on préfère, de ce travail d'équipe, se révèle positif et peut-être même salutaire. Salutaire, oui, car il offre non seulement un merveilleux débouché et une chance de survie à la sculpture moderne, mais encore une émulation et, par là, une évolution profitable à l'architecture du XX^e siècle.

Pour conclure, il faudrait revenir sur la formule « travail en équipe » qui, si l'on en juge, est la grande note générale de la Biennale. On voit qu'elle est aussi féconde pour l'architecture. Et la Biennale l'a compris. N'a-t-elle pas fait appel à l'architecte comme on le ferait à un chef d'orchestre ou à un ordonnateur ?

S. M.

(1) 15, rue de l'Echaudé, jusqu'au 15 octobre.
(2) Chez Robert Laffont.